

## 2019-2020

### Séance 1. L'histoire sociale et ses inspirations sociologiques

Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière

#### Partie 1. L'histoire sociale et ses inspirations sociologiques

Cette séance s'articulera autour de la discussion de 3 articles :

- (1) Thomas Bénatouil, « Critique et pragmatique en sociologie. Quelques principes de lecture », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 54/2 (1999), p. 281-317, URL : [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1999\\_num\\_54\\_2\\_279749](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1999_num_54_2_279749) : Cet article classique explique les deux grands modèles sociologiques auxquels nous pouvons avoir recours, d'un côté la sociologie critique de Pierre Bourdieu, de l'autre la sociologie pragmatique (dite aussi sociologie de la critique ou sociologie de l'action).
- (2) Yannick Barthe *et al.*, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, n° 103/3 (2013), p. 175-204, URL : <https://www.cairn.info/revue-politix-2013-3-page-175.htm> : Cet article récent, écrit par un ensemble de collègues politistes et sociologues, dresse un inventaire des méthodes, approches, concepts de la sociologie pragmatique. Pour celles et ceux qui ne sont pas familiers des sciences sociales, l'article donne un bon aperçu de la façon dont les sociologues et les politistes peuvent écrire aujourd'hui.
- (3) Bernard Lepetit (dir.), « Histoire des pratiques, pratique de l'histoire », Bernard Lepetit (dir.), *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995 (rééd. 2013) : Il s'agit de l'introduction à l'ouvrage collectif que Bernard Lepetit dirige en 1995, et qui rassemble des chapitres essentiels et prospectifs sur les méthodes de l'histoire sociale. Dans cette introduction, Bernard Lepetit pose des questions essentielles quant aux méthodes et objectifs de l'histoire sociale.

#### Partie 2. Pratiques de la recherche

Nous nous interrogerons sur la façon dont on peut faire une sociologie du monde universitaire, et comment l'utilisation de ces modèles sociologiques différents permet de comprendre de façons complémentaires le fonctionnement de ce monde. Il s'agira aussi de se demander comment y agir et y interagir.

### Séance 2. Les microhistoires

Séance coordonnée par Mathieu Grenet

Cette séance s'attachera à cerner et à discuter les principaux apports de la microhistoire pour l'histoire sociale et culturelle, en raccordant une large place à la manière dont les historien.ne.s ont continuellement tenté d'en explorer les potentialités et d'en tester les limites. Le corpus proposé à la lecture, dont on a volontairement exclus certains écrits considérés comme particulièrement fondateurs (par exemple « L'histoire au ras du sol » de Jacques Revel [1989] ou « Le nom et ma manière » de Carlo Ginzburg et Carlo Poni [1981]), se fait l'écho de ces préoccupations, et éclaire tant la dimension expérimentale que la variété des démarches que recouvre le terme de « microhistoire ».

#### Lectures :

- Giovanni Levi, *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle* [1985], trad. fr., Paris, Gallimard, 1989, p. 9-17.
- Luciano Allegra, « À propos de micro-macro », in Anna Bellavitis, Laurence Croq et Monica Martinat (dir.), *Mobilité et transmission dans les sociétés de l'Europe moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp. 49-60.

- Maurizio Gribaudi, « Échelle, pertinence, configuration », in Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard et Seuil, 1996, p. 113-139.
- Simona Cerutti, « Microhistory : social relations versus cultural models ? Some reflections on stereotypes and historical practices », in Anna-Maija Castrén, Markku Lonkila et Matti Peltonen (dir.), *Between Sociology and History. Essays on Microhistory, Collective Action, and Nation-Building*, Helsinki, S.K.S., 2004, p. 17-40.
- Romain Bertrand et Guillaume Calafat, « La microhistoire globale : affaire(s) à suivre », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, n° 73/1 (2018), p. 7-18, URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2018-1-page-1.htm>

*En avril-mai 2020, alors que le séminaire doctoral venait à peine de commencer, le confinement nous a empêchés de nous réunir. Mais pendant cette période étrange de distance et de confinement, un groupe de doctorantes et doctorants de Framespa s'est régulièrement réuni sur Zoom, avec les deux animateur.ice.s du séminaire pour des séances de discussion durant lesquelles nous articulions trois niveaux d'analyse :*

- des questionnements historiographiques et théoriques liés à des lectures
- nos propres recherches
- la crise sanitaire et politique que nous étions en train de vivre de façon inédite.

*Ces discussions ont été des moments particulièrement féconds d'un point de vue intellectuel, mais aussi très rassurants et réconfortants dans le moment difficile que nous traversons tous et toutes.*

### **Séance 3. Mémoires et récits d'expérience (3 avril 2020)**

*Séance coordonnée par Maité Recasens*

Qu'est-ce que veut dire raconter les événements que l'on traverse ? Face à la multiplication des journaux de confinement, et face à notre propre rapport à l'événement historique que nous traversons, comment appréhender l'expérience des acteurs tels qu'ils la racontent dans nos sources ? Comment l'expérience actuelle que nous faisons tous d'un événement « historique » nous permet d'interroger différemment le statut de nos sources, et en particulier des « mémoires », chroniques et écrits du for privé. Il s'agira en particulier d'évoquer la question du rôle du témoin dans la fabrique de l'événement.

#### **Lectures :**

- Roland Barthes, « L'écriture de l'événement », *Communications*, n° 12, 1968, p. 108-112, URL : [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_12\\_1\\_1175](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_12_1_1175)
- François Dosse, *Renaissance de l'événement. Un défi pour l'historien : entre sphinx et phénix*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, 3<sup>e</sup> partie (« L'événement à l'heure des médias »).

### **Séance 4. Temporalités (10 avril 2020)**

*Séance coordonnée par Claire Judde de Larivière*

Comment comprendre les emboîtements de temporalités ? Alors que nous vivons tous un événement historique commun, défini par le temps du confinement, nous faisons une expérience différente du temps que nous avons (ou pas) à disposition, de même que nous vivons différemment ce qui se passe. Comment identifier ces temporalités

différentes et divergentes dans nos sources ?

L'expérience commune du confinement et de l'épidémie renvoie à des perceptions différentes, donc à des restitutions différentes, en fonction des conditions personnelles, sociales, familiales, domestiques, spatiales, économiques, politiques, psychologiques..., de chacun.e. Si cette expérience est en effet « planétaire », elle est pourtant profondément située, localement et temporellement.

**Lecture :**

Johannes Fabian, *Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet* [1983], trad. fr. : Toulouse, Anacharsis, 2006, avant-propos et p. 55-75 (« Quelques usages du temps dans le discours anthropologique »).

**Séance 5. Confinement, enfermement, clôture, solitude, isolement (17 avril 2020)**

Séance coordonnée par Eléna Guillemard

La proposition est de réfléchir à la façon dont l'expérience actuelle du confinement permet de réfléchir, à nouveaux frais, à la question des enfermements divers (l'inhumanité de la prison apparaissant peut-être de manière plus visible que d'habitude, par exemple), tout en abordant également la différence entre enfermement volontaire et involontaire (et lancer la question sur où placer le curseur pour le confinement de ce point de vue).

**Lectures :**

- Erving Goffman, *Asylums. Essays on the social situation of mental patients and other inmates*, New York, Anchor Books, 1961, p. 4-16 (sur les « institutions totales »).
- Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 122-129 (sur les « grands modèles » historiques d'emprisonnement punitif).
- Jean-Baptiste Thiers, *Traicté sur la closture des religieuses*, Paris, chez Antoine Dezallier, 1681, chap. XVIII (« Si les religieuses peuvent sortir de leur Clôture pour cause de grand incendie ? »)

**Séance 6. (Re-)faire société : ce que le confinement fait aux appartenances (24 avril 2020)**

Séance coordonnée par Emmanuel Courrèges et Mathieu Grenet

Lors de cette séance, nous discuterons de la manière dont le confinement, souvent perçu comme une réduction, une atténuation voire une destruction de nos relations sociales préexistantes, crée en réalité d'autres formes de liens qui participent de reconfiguration du social en situation d'incertitude. Les lectures proposées invitent à considérer la manière dont le contexte de crise favorise l'émergence de discours sur "la société", "la ville", "la famille", "le pays", "les autres" ou "le monde d'après", discours qui informent en retour des pratiques voire des politiques publiques dans un contexte de reformulation des rapports de force politiques et d'angoisse liées au contexte.

**Lectures :**

- Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* [1983], trad. fr. Paris, La Découverte, 1996, introduction.
- Maurizio Gribaudi, *Paris, ville ouvrière. Une histoire occultée, 1789-1848*, Paris, La Découverte, 2014, introduction et chapitres 2 (« La rupture des années 1830 ») et 3 (« Le regard sur la ville s'appauvrit »).

- Serge Halimi, « Dès maintenant », *Le Monde diplomatique*, avril 2020.

## **Séance 7. Quelle lecture politique de l'épidémie ? (30 avril 2020)**

Séance coordonnée par Mathias Quéré

Si cette épidémie du Covid-19 est en premier lieu une crise sanitaire, sa compréhension et son analyse ne peuvent faire l'économie d'une approche politique, sociale, culturelle, économique ou encore linguistique de l'épidémie. Lors de son allocution télévisée du 12 mars 2020, soit cinq jours avant le confinement généralisé du territoire français, Emmanuel Macron soutenait que nous devons faire face à la « plus grave crise sanitaire qu'ait connue la France depuis un siècle ». Par un choix rhétorique, l'une des plus violentes épidémies de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le sida et ses 40 millions de mort.e.s, étaient passés sous silence. Un choix politique. Il est cependant intéressant de chercher à comprendre et analyser ce que nous vivons aujourd'hui à partir d'une histoire vieille de moins de 40 ans, où le facteur politique a eu et a encore de fortes répercussions dans la gestion de l'épidémie.

### **Lectures :**

- Dennis Altman, « Sida, la politisation d'une épidémie » [1984], trad. fr. : *Genre sexualité & société*, n° 9 (2013), URL : <https://journals.openedition.org/gss/2802>
- Paula Treichler, « Le sida, l'homophobie et le discours biomédical : une épidémie de signification » [1987], trad. fr. : *Genre sexualité & société*, n° 9 (2013), URL : <https://journals.openedition.org/gss/2850>
- Françoise Barré-Sinoussi, « Ne donnons pas de faux espoirs, c'est une question d'éthique », *Le Monde*, 24 mars 2020, URL : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/24/francoise-barre-sinoussi-ne-donnons-pas-de-faux-espoirs-c-est-une-question-d-ethique\\_6034231\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/24/francoise-barre-sinoussi-ne-donnons-pas-de-faux-espoirs-c-est-une-question-d-ethique_6034231_3244.html)
- « Lettre ouverte à Françoise Barré-Sinoussi et Jean François Delfraissy », par celles et ceux qui ont lutté contre le sida dans les années 80 et 90, *Médiapart*, 7 avril 2020, URL : <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/070420/lettre-ouverte-francoise-barre-sinoussi-et-jean-francois-delfraissy>
- Gabriel Girard, « Covid-19 : quelques leçons de la lutte contre le VIH/sida », *Medium*, 27 mars 2020, URL : <https://medium.com/@GbrlGirard/covid-19-quelques-le%C3%A7ons-de-la-lutte-contre-le-vih-sida-1a25a25ba76b>

## **Séance 8. La peur (7 mai 2020)**

Séance coordonnée par Guillaume Debat et Mathieu Grenet

Si la peur est une émotion en apparence évidente, sa définition précise est, elle, plus problématique. Elle n'en demeure pas moins un objet d'études des sciences humaines et sociales : sa formulation et ses manifestations, individuelles comme collectives, informent sur les réalités sociales dans un contexte donné. L'épidémie du Covid-19 a permis des expressions diverses de peurs variées (peur de la maladie, peur de la mort, peur de la perte d'un être cher, peur du confinement, peur du déconfinement, etc., sans qu'une peur ne soit exclusive vis-à-vis d'une autre) mais qui, toutes, s'ancrent dans le contexte sanitaire. L'objectif de ces lectures est de mettre en perspective les manifestations et expressions actuelles de la peur en tentant de les ré-inscrire dans le temps long et dans l'espace afin d'interroger les réactions sociales face à cette émotion faussement évidente.

## Lectures :

- René Baerhel, « Épidémie et Terreur : histoire et sociologie », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 122 (1951), p. 113-146, URL : <https://www.jstor.org/stable/41925658>
- Lucien Febvre, « Histoire des sentiments : la Terreur », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, n° 6/4 (1951), p. 520-523, URL : [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1951\\_num\\_6\\_4\\_2008](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1951_num_6_4_2008) (il s'agit du compte-rendu de lecture de l'article de R. Baerhel).
- Arlette Farge, « Effroi », in *id.*, *Effusion et tourment. Le récit des corps. Histoire du peuple au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 148-157.
- Sylvain Delouvée et Patrick Rateau, « Introduction. Les peurs collectives comme forme de manifestation de la pensée sociale », in Michel-Louis Rouquette, Sylvain Delouvée et Patrick Rateau (dir.), *Les peurs collectives. Perspectives psychosociales*, Toulouse, ERES, 2013, p. 7-15.
- Stefania Ferrando, « L'énigme de la croyance : l'apport du cas de Madame du Deffand pour comprendre le déni de réalité », *Interrogations ?*, n° 28 (2019), URL : <http://www.revue-interrogations.org/L-enigme-de-la-croyance-l-apport>.

## Séance 9. Penser le gouvernement des corps en temps de crise

Séance coordonnée par Eléna Guillemard et Marie Walin

Dans la crise actuelle, les politiques sanitaires de confinement et l'encadrement étatique des gestes et des comportements corporels de la population invitent à réfléchir, à nouveau frais, aux enjeux et aux mécanismes du pouvoir politique exercé sur les corps. On peut se demander à la suite de Paul B. Preciado, « Si Michel Foucault avait survécu au fléau du sida et avait résisté jusqu'à l'invention de la trithérapie il aurait aujourd'hui 93 ans : Aurait-il accepté de bon gré de rester enfermé dans son appartement de la rue Vaugirard ? » [Paul B. Preciado, « Aprendiendo del virus », *El País*, 28/03/2020]

Qu'aurait pensé l'auteur de *Surveiller et punir* et de la *Volonté de Savoir*, le théoricien des stratégies de contrôle des corps et de la notion de biopolitique de la gestion de la pandémie actuelle ?

Dans cette séance de séminaire, nous proposons de partir des apports de l'histoire des corps pour réfléchir non seulement à la situation actuelle, mais aussi retracer le parcours d'une historiographie qui s'est considérablement enrichie depuis 40 ans. C'est en 1976 que Foucault publie *La Volonté de savoir*, dans lequel il décrit l'invasion des corps par le pouvoir avec la modernité, *via* le développement de normes toujours plus contraignantes sur les corps et les sexualités, et la mise en place de politiques sanitaires par lesquelles le pouvoir s'arroge « le droit de mort et pouvoir sur la vie ». Ses textes ne connaissent pas un succès immédiat en France, mais plutôt aux États-Unis, où la rencontre de la *French Theory* avec les études de genre et les études post-coloniales et subalternistes est particulièrement fertile.

Les études post-coloniales figurent parmi les premières à souligner d'un côté la volonté de domination écrasante d'un État colonial omnipotent, de l'autre les formes d'une capacité d'agir conservée par les populations dominées. Ces marges de manœuvre révèlent en fait que le système de contrôle des corps est poreux : les interstices de liberté se font alors des espaces privilégiés pour qui veut comprendre les failles du contrôle étatique des corps. La résistance à un pouvoir colonial passe en effet par une « infra-politique des groupes subalternes » (James C. Scott) qui prend souvent la forme de résistances corporelles : ainsi, une femme colonisée ne baissera pas les yeux, une autre refusera de changer de trottoir, un homme colonisé ne s'assiéra pas au « bon »



endroit. De la sorte, les études postcoloniales se sont à la fois inspirées de Foucault et ont critiqué, et prolongé ses travaux qui prennent un autre sens dans un contexte colonial et postcolonial. A. Mbembe, par exemple, choisit de transformer le « biopouvoir » en « nécropolitique ».

Outre ces rapports de domination entre colonisé.e.s et états coloniaux, la domination des corps suit, quels que soient l'espace et le temps où elle se produit, des lignes de démarcation genrées. C'est connu, les corps féminins ou masculins ne sont pas soumis aux mêmes juridictions, surveillances, injonctions : le cas idéal-typique de ces standards différents est incarné par la figure de la prostituée coloniale. Les historiennes ont donc mis en avant le système complexe de représentations de l'Ailleurs, de l'exotisme qui sexualise les femmes et du conservatisme des empires coloniaux qui souhaitent moraliser les populations, tout en contrôlant la sexualité des femmes sous leur coupe. Ce sont ces enjeux que nous proposons de broser, à grands traits, car les concepts, les systèmes de domination mis en avant, la définition du contrôle de l'État, sont particulièrement heuristiques actuellement : nous explorerons aussi deux études de cas, qui posent les questions des formes prises par ces dominations multiples, d'une part avec les prostituées coloniales, d'autre part avec l'exploration des formes que la masculinité prend pendant la guerre d'Algérie.

#### **Lectures :**

- Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 177-191 (« Droit de mort et pouvoir sur la vie »).
- Jacques Pouchepadass, « *Subaltern et Postcolonial Studies* », in Christian Delacroix et al., (dir.), *Historiographies, I. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 636-646.
- Elsa Dorlin, *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2009, p. 61-79 (« Des corps mutants – prostituées, Africaines et tribades »).
- Raphaëlle Branche, « La masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 20 (2004), p. 111-122, URL : <https://journals.openedition.org/clio/1408>

### **Séance 10. À la croisée des sciences « humaines » et « non-humaines » : quelle utilisation du « tournant ontologique » en histoire et face au COVID-19 ? (16 juin 2020)**

*Séance coordonnée par Thomas Brignon*

Nouveau coronavirus, SARS-COV-2 puis COVID-19, chauve-souris cavernicoles et pangolins, masques FFP2, tests PCR et hydroxychloroquine, professeur Didier Raoult, Conseil scientifique et brigades de dépistage, État d'urgence sanitaire, applications Zoom et Stop-COVID. Autant d'objets de controverse désormais omniprésents dans le discours médiatique et pourtant inexistant ou encore méconnus au début de ce semestre. Parmi eux, agents pathogènes, animaux, dispositifs techniques, molécules, institutions, individus ou dispositions juridiques forment un ensemble mouvant, hybride et multiscalaire qui se révèle irréductible à la prise en compte des seuls acteurs humains dans l'analyse de la pandémie que nous avons traversée. Par ailleurs, les polémiques autour de l'origine supposée du virus ont révélé à quel point les lectures radicalement binaires en termes de causes « naturelles » (l'hypothèse de la mutation) ou « culturelles » (l'hypothèse de l'accident de laboratoire) peinent à rendre compte de la complexité d'un phénomène situé à l'interface des dichotomies notionnelles et disciplinaires. Ce contexte brûlant est donc particulièrement propice à l'interrogation des

outils heuristiques que nous utilisons au quotidien, aussi bien pour penser l'actualité que nos terrains d'étude.

En effet, les défis nouveaux suscités par le COVID-19 entrent singulièrement en résonance avec deux grands champs de recherche ouverts il y déjà plusieurs décennies par la sociologie et l'anthropologie mais dont les historiens se sont encore peu saisis. Qu'il s'agisse de Bruno Latour avec sa théorie de l'acteur-réseau (*Nous n'avons jamais été modernes*, 1991) ou bien de Philippe Descola avec sa théorie des ontologies (*Par-delà nature et culture*, 2005), tant la sociologie des sciences et des techniques que l'anthropologie de la nature ont ouvert un vaste chantier visant à interroger les juridictions respectives des sciences dites exactes d'une part, des sciences humaines et sociales de l'autre. En a résulté une volonté commune de dépasser ce « Grand Partage » par la prise en compte à parts égales du rôle des « humains » et des « non-humains » dans la formation de divers « collectifs » issus de l'interaction d'une infinité « d'actants », dont la majeure partie ne relève pas de la définition de l'acteur telle qu'elle est traditionnelle établie en histoire. Souvent présenté comme un « tournant ontologique », ce nouveau paradigme n'a pas manqué de soulever de vifs débats, notamment d'un point de vue épistémologique et méthodologique, face à son ambition affichée de Repeupler les sciences sociales (cf. Houdart et Thiéry, 2011), au risque de les confondre voire de les dissoudre.

Cette séance de séminaire se présente donc tout à la fois comme un état des lieux introductif aux principaux apports des théories latouriennes et descoliennes, une mise en regard de leur intérêt pour les historiennes et historiens de toutes périodes et, enfin, une réflexion sur leur validité pour penser la crise que nous avons vécue. Quatre textes de thématiques et formats divers sont proposés à la lecture. Les deux premiers (Latour, 2009 ; Descola, 2017) sont des dialogues, l'un fictif, l'autre réel. Ils présentent dans leurs grandes lignes les notions directrices d'acteur-réseau et d'ontologie, tout en soulignant les controverses ou les difficultés qu'elles supposent, en particulier dans le cadre d'une utilisation historique. Les deux textes suggérés en complément (Keck et Manceron, 2011 ; Becker, 2019) s'inscrivent dans la lignée de Latour et de Descola en proposant un bref aperçu des enjeux heuristiques posés par l'étude des zoonoses et des robots. L'un comme l'autre font directement écho à l'actualité du COVID-19, qu'il s'agisse de l'idée, déjà, d'un « confinement » appliqué aux oiseaux dans le cadre de la grippe aviaire ou encore du malaise causé par la « vallée de l'étrange », cet espace de perte de repères causé par la confrontation toujours plus fréquente à l'intelligence artificielle. L'ensemble de ces textes constitue donc une invitation au débat, non seulement autour de nos objets d'étude ou de nos outils heuristiques, mais aussi de nos modalités même d'écriture.

### **Lectures :**

- Frédéric Keck et Vanessa Manceron, « En suivant le virus de la grippe aviaire, de Hong Kong à la Dombes », in Sophie Houdart et Olivier Thiéry (dir.), *Humains, nonhumains : comment repeupler les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2011, p. 65-74.
- Philippe Descola, Quentin Deluermoz et François Jarrige, « Les animaux et l'histoire, par-delà nature et culture. Entretien avec Philippe Descola », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 54 (2017), p. 113-131, URL : <https://journals.openedition.org/rh19/5191>
- Joffrey Becker, « Éléments pour une anthropologie de la robotique », *Techniques & Culture*, Varia 2019, URL : <http://journals.openedition.org/tc/10214>
- Bruno Latour, « Dialogue sur deux systèmes de sociologie », in Marc Breviglieri, Claudette Lafaye et Danny Trom (dir.), *Compétences critiques et sens de la justice : Colloque de Cerisy*, Paris, Economica, 2009, p. 359-390.

